



Ursula Jungo trifft im Bieler Bahnhof auf Menschen aus aller Welt.



Ursula Jungo travaille à l'Aide en gare et aide ainsi des gens venus du monde entier.

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet



ZWEISPRACHIGKEIT Schüler sprachlich mischen

Die bei der Bieler Bahnhofhilfe tätige
Deutschschweizerin Ursula Jungo
blickt zu den Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

«In der Schule war Französisch nicht mein Lieblingsfach.» Ursula Jungo liebte vielmehr die Zahlen. «Nach der obligatorischen Schulzeit ging ich für eineinhalb Jahre in die Westschweiz. Ich war erst in Pully, dann in einer Metzgerfamilie in Mézières. Meine ‚Madame‘ konnte überhaupt kein Deutsch, ich lernte schnell Französisch. An Weihnachten zuhause fehlten mir plötzlich die deutschen Wörter. Heute wechsele ich ohne Probleme zwischen Französisch

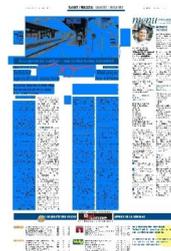
und Deutsch, und neben der Faszination für Zahlen habe ich auch Freude an Fremdsprachen bekommen.»

Kundenkontakte. Ursula Jungo war technische Mitarbeiterin bei der Swisscom, hat wechselweise in Biel, Bern, Basel und Olten gearbeitet. Bei ihr riefen die Kunden an, meist Grosskunden, wenn eine Telefonanlage nicht funktionierte. Die Kontakte waren auf deutsch und französisch, auch italienisch – in den letzten Jahren immer mehr

englisch, weil es die IT-Sprache ist. Am Anfang, gab es noch keine Handys und Computer, alles wurde auf Karteikarten geschrieben.

Bei ihrer Arbeit bei der Bahnhofhilfe – wo sie seit ihrer Pensionierung letztes Jahr tätig ist – trifft sie auf viele Menschen und auch viele Sprachen. «Ich bin da für alle Leute, die Hilfe brauchen. Sei es am Ticket-Automat, sei es sonst für eine Auskunft oder auch, wenn jemand ein wenig reden möchte. Ich helfe auch Rollstuhlfahrerinnen und -fahrern in den Zug, mit dem gelben Mobilift auf den Perrons.»

Menschen aus der ganzen Welt wenden sich an die Bahnhofhilfe: Touristen, Migranten, auch Geflüchtete. «Ukrainisch und Chinesisch kann ich na-

**BILINGUISME****Mélanger
les élèves**PAR
TERES
LIECHTI
GERTSCH**Ursula Jungo, une Alémanique travail-
lant à l'Aide en gare de Bienne, jette son
regard sur les Romands.**

«À l'école, le français n'était pas ma matière préférée». Ursula Jungo aimait plutôt les chiffres. «Après l'école obligatoire, je suis partie un an et demi en Suisse romande. J'ai d'abord été à Pully, puis dans une famille de bouchers à Mézières. Ma «madame» ne parlait pas du tout allemand, j'ai vite appris le français. A Noël, à la maison, les mots allemands me manquaient soudain. Aujourd'hui, je passe du français à l'allemand sans problème et, en plus de ma fascination pour les chiffres, j'ai pris goût aux langues étrangères.»

Contact clientèle. Ursula Jungo était collaboratrice technique chez Swisscom, elle a travaillé alternativement à Bienne, Berne, Bâle et Olten. C'est chez elle que les clients, le plus souvent des grands comptes, appelaient lorsqu'une installation téléphonique ne fonctionnait pas. Les contacts étaient en allemand et en français, en italien aussi – de plus en plus en anglais ces dernières années, car c'est la langue de l'informatique. Au début, il n'y avait pas encore de téléphones

portables ni d'ordinateurs, tout se faisait sur fiches.

Dans son travail à l'aide en gare – où elle est active depuis sa retraite l'année dernière – elle rencontre beaucoup de gens et aussi beaucoup de langues. «Je suis là pour toutes les personnes qui ont besoin d'aide. Que ce soit au distributeur de billets, pour un renseignement ou si quelqu'un veut parler un peu. J'aide aussi les personnes en fauteuil roulant à monter dans le train, avec le mobilift jaune sur les quais.»

Des personnes du monde entier s'adressent à l'aide en gare – des touristes, des migrants, mais aussi des réfugiés. «Je ne sais évidemment pas l'ukrainien et le chinois – on s'aide parfois de gestes, les personnes ont souvent installé une application de traduction sur leur smartphone. Elles me montrent alors leur demande sur leur téléphone.» Elle trouve que le plurilinguisme fonctionne bien à Bienne: «Il faut avoir une compréhension mutuelle et savoir que ce n'est pas toujours facile avec une langue étrangère. Si on va les

uns vers les autres, on avance aussi ensemble.»

Projets scolaires. L'une de ses préoccupations est que, dans la ville bilingue de Bienne, les élèves et les classes se mélangent aussi davantage sur le plan linguistique. Avec ses trois propres enfants, elle a pu constater à quel point cela est efficace et positif. «Mon fils a fréquenté le groupe de jeu en forêt et au jardin d'enfants en forêt. Au 'Waldkindergarten', on parlait allemand le lundi et le vendredi, et français le mardi et le jeudi. La suite de l'histoire se poursuivait tantôt en allemand, tantôt en français. Deux jardinières d'enfants étaient toujours présentes dans les langues respectives. Ainsi, les enfants en bas âge entendaient déjà un peu l'autre langue. L'une de mes deux filles a suivi la 10^e année scolaire bilingue et en a énormément profité, notamment pour son apprentissage de cuisinière.»

Ursula Jungo estime qu'il serait bon que les écoles de Bienne soient fondamentalement bilingues. «Et si ce n'est pas possible, on devrait au moins mettre en place des projets bilingues communs. Au jardin d'enfants de ma fille, il y avait un projet de théâtre avec le jardin d'enfants français. Ensemble, ils ont joué les Musiciens de Brême dans les deux langues. Un super souvenir. Le meilleur moyen d'apprendre les langues, c'est quand même là où elles sont parlées.» ■